

CARTE VI

COMMUNICATIONS ET MARCHÉS

LE COMMERCE ET LA PÊCHE

Dans le domaine des activités commerciales liées à la pêche et au monde pêcheur, trois produits retiennent l'attention : le poisson, les engins de pêche, les céréales.

De façon générale, le poisson est collecté par les commerçants sur les lieux de pêche, c'est-à-dire dans chaque village et campement de pêcheurs, puis acheminé directement vers une vingtaine de grands marchés locaux et régionaux (vol. 1, chap. 2.4), puis vers Mopti. Les flux commerciaux de la production au départ sont donc extrêmement diffus. Le commerce du poisson entre les lieux de pêche et Mopti se fait par voie fluviale principalement pendant toute l'année. Une partie croissante de la production de poisson est commercialisée dans les petits marchés ruraux pour la consommation locale.

Les filets et les lignes ne sont plus fabriqués sur place avec des matériaux locaux. Ce sont des produits d'importation qui arrivent d'Asie principalement : mètres de filet préfabriqué appelés *nappes*, fils, hameçons... La mise sur le marché de ces marchandises coûteuses exige des investissements et une trésorerie, et correspond à une certaine concentration commerciale.

Le monde de la pêche est étroitement lié à celui de l'agriculture céréalière (rizicole principalement), produit alimentaire de base et produit d'échange. En effet, la plupart des pêcheurs produisent et consomment des céréales ; bien que les "pêcheurs purs" soient une minorité, ils en achètent des quantités importantes. Ici aussi, ce sont les marchés régionaux qui semblent jouer un rôle structurant dans la géographie commerciale visible, mais les échanges purement locaux et les échanges non commercialisés (ou non relevés comme tels) sont probablement importants.

En ce qui concerne la *production* dans le Delta (poisson et céréales), les micro-flux semblent avoir, dans

leur ensemble, une grande importance quantitative (tonnage, échange monétaire, emploi d'intermédiaires et de transporteurs). Géographiquement, ils se superposent aux aires de production (cartes IV, V et VIII) et ne sont pas figurés ici.

La structuration des marchés régionaux et locaux est plus banale : marchandises et capitaux s'y concentrent sur des axes de transport permanents, au carrefour entre fluvial et routier pour les plus importants. Les facteurs de communication (durée des déplacements, énergie nécessaire et coûts correspondants, itinéraires, relais...) conditionnent fortement l'organisation spatiale des échanges.

C'est ainsi que la distribution spatiale des marchés de concentration du poisson est déterminée par les principaux axes de communication permanente. On les trouve notamment le long du Niger. Mopti, plaque tournante des exportations de poisson séché depuis les années trente, est de loin le marché le plus important. L'étude des réseaux commerciaux montre qu'il structure une part importante des flux (chap. 2.4, quatrième et cinquième partie).

L'organisation spatiale du commerce d'engins de pêche est en grande partie calquée sur celle du poisson, avec une même prépondérance de la ville de Mopti, qui apparaît donc comme le principal pôle commercial en ce qui concerne les activités de pêche. À l'exception de la zone dunaire au nord (Sa, N'Gouma, Goundam), on trouve la même concentration des flux à partir des places commerciales en bordure des cours d'eau permanents (Niger, Bani) et semi-permanents (Diaka, Bara-Issa, Kolikoli). Les commerçants en engins établissent des circuits de marché en marché, qui leur permettent de traiter le plus possible de places par rotations d'une semaine (chap. 4.4).

La structuration commerciale du Delta central *dans le domaine de la pêche* apparaît comme la juxtaposition d'un système de réseau et d'un système de relais (chap. 4.4). Ainsi pour les engins de pêche, le système *réseau*, qui se caractérise par le contrôle des gros-

sistes de Mopti sur l'ensemble de la chaîne commerciale, est celui de l'approvisionnement, avec des succursales dans des pôles commerciaux secondaires tels que Diafarabé, Sofara, Toguéré-Koumbé, Youvarou, Diré, ainsi que Ségou et Niono qui sont situés hors de l'espace géographique du Delta. L'importance de ces pôles extérieurs s'explique par le fait que l'ensemble commercial du Delta (tous secteurs confondus) est très attiré par les villes du sud, Ségou et Bamako, centres de gravité économiques. Il est d'ailleurs à noter qu'une partie de la production de pêche de la zone Ké-Macina - Diafarabé échappe à l'attraction de Mopti et est directement acheminée vers la capitale. Le système de commerce par *relais* fait intervenir, quant à lui, des intermédiaires indépendants. Il s'agit de marchés de distribution dont la répartition et l'importance sont liées à la distribution de la population et aux traditions historiques. La répartition de ces marchés suit aussi, dans une certaine mesure, la saisonnalité des activités de pêche : ainsi dans les zones où le renouvellement des engins est effectué une seule fois dans l'année (à la décrue, juste avant la période de pêche intensive), les activités de distribution des engins sont temporaires.

LA CONTRAINTE SAISONNIÈRE

Si le réseau des communications est aisé à représenter, celui des flux d'échanges l'est moins, en raison de la superposition ou du décalage saisonnier des itinéraires. En effet, les lieux d'échanges commerciaux - marchés hebdomadaires principalement - sont stables, certes, mais les itinéraires et les voies d'accès évoluent au cours de l'année, et d'une année à l'autre. Les communications sont principalement terrestres en basses eaux et principalement fluviales en hautes eaux. On sait que les dates des maxima de crue et d'étiage sont décalées de plusieurs semaines entre Ké-Macina et Diré, et que d'une année sur l'autre, l'intensité de la crue et de l'étiage varient : ceci oblige à une organisation différente des moyens de transport, des étapes et des ruptures de charge. Une proportion importante de la production agricole, pastorale et halieutique du Delta Central est commercialisée et emprunte donc ces circuits. Les marchés hebdomadaires en sont une manifestation. Comme le poisson est vendu à des commerçants itinérants sur les lieux de pêche, la première phase de la commercialisation du poisson est dispersée dans tous les villages et campements de pêche, y compris et surtout dans les campements temporaires, abondants pourvoyeurs. Entre ces lieux de pêche et Mopti, les flux empruntent principalement, et de façon relativement stable, les itinéraires fluviaux (chap. 2.4).

Sur la carte, on a cerné le Delta Central par les deux grandes voies de communication qui l'encadrent et le relient en permanence au reste du pays :

- la route "de rive gauche" à l'ouest, qui relie Ségou à Niafounké, Goundam et Tombouctou par Niono, l'Office du Niger, Dioura et Léré ;
- la route "de rive droite", qui relie Bamako à Gao par Ségou, San, Mopti et le Gourma.

Au nord-est, les grandes communications n'existent plus : seule la piste - impraticable pendant la moitié de l'année - qui relie Mopti à Niafounké par Konna et Korientzé donne un semblant de structure à la région duanaire.

LÉGENDE ET INTERPRÉTATION

Communications

Les voies de communication terrestres sont représentées en quatre classes, selon le niveau d'entretien et d'ouvrages construits qui en assurent un usage permanent ou non.

La grande route de Bamako à Gao par Ségou et Mopti est goudronnée, praticable toute l'année, jalonnée de points de vente de carburant et de réparateurs. Le trafic y est intense dans les deux sens, au moins jusqu'à Sévaré. Elle dessert la bordure est du Delta, région densément peuplée et bien pourvue en marchés ruraux : Sofara et Konna sont les plus importants après Mopti.

Sur la rive gauche du Delta, la grande piste qui passe par Dioura et Goundam pour rejoindre Tombouctou est nettement moins bien entretenue. Néanmoins, c'est la seule qui desserve la région des lacs de rive gauche depuis Ké-Macina et Ténenkou, et c'est la voie la plus simple pour joindre le haut delta à Tombouctou et la rive gauche de la boucle du Niger d'une part, la Mauritanie orientale (Bassikonou, Timbédra, Oualata) d'autre part. Selon la baisse des eaux des raccourcis sont temporairement praticables.

A partir de ces deux grands axes inter-régionaux, des bretelles plus ou moins régulièrement entretenues desservent les localités importantes de la zone inondable : Ké-Macina, Djenné, Korientzé, voire N'Gouma et Kanioumé.

Viennent ensuite les pistes locales, qui ne reçoivent qu'un entretien minimal. Elles sont praticables pendant les basses eaux, de décembre à avril dans la partie sud du Delta, de février à juin dans la partie nord. Elles sont dépourvues de ponts et de radiers et le passage des chenaux en eau est impossible aux véhicules à quatre roues. Elles sont submergées pendant la crue au moins sur une partie de leurs tracés. Elles sont cependant activement fréquentées par des moyens de transport légers et rapides comme les motocyclettes et mobylettes, qui peuvent facilement traverser les chenaux en pirogue et par des charrettes à ânes.

Les chemins locaux de la dernière classe représentent les pistes de charrettes qui vont de village à village ; ils contribuent souvent à desservir des marchés et aussi les aires de bûcheronnage. Mal tracés et divaguants, ils sont pour la plupart difficilement praticables aux automobiles quelle que soit la saison.

On remarquera, sur cette carte comme sur celle de la répartition de la population, le "centre vide" du Delta, entre Niger et Diaka, particulièrement mal pourvu en communications. Dans la zone dunaire du nord - et particulièrement du nord-est - le compartimentage créé par l'hydrographie et les dunes rend les communications particulièrement difficiles.

Les communications fluviales sont extrêmement importantes : le trafic est plus économique et plus sûr, il autorise des charges plus lourdes en un seul convoi et, entre Mopti et Niafouké par exemple, il n'est pas plus lent que par voie terrestre.

Certaines voies sont navigables en permanence, au moins aux chalands moyens et aux grandes pirogues jusqu'à 50 tonnes de poids total. Les bâtiments d'un tonnage supérieur, telles les très grandes "pinasses" de fret et passagers (qui transportent jusqu'à 100 tonnes) ou ceux de la Compagnie Malienne de Navigation (300 à 500 tonnes) doivent interrompre complètement leurs rotations sur le Niger de décembre à juillet.

Marchés et foires hebdomadaires

Marchés et foires ont été classés selon l'importance des échanges qui s'y déroulent, le nombre de sociétés commerciales implantées et de commerces temporaires et permanents (c'est à dire en dehors du jour de marché), le trafic routier et fluvial qu'ils attirent.

Mopti est le grand marché inter-régional du Delta, géographiquement encadré par les deux autres marchés inter-régionaux de Ségou et Tombouctou. Il est en liaison routière directe avec Bamako, la capitale, et avec les capitales régionales voisines et mêmes lointaines : on y vient couramment du Burkina Faso et de Côte d'Ivoire.

Non loin de Mopti, trois grands marchés régionaux : Sofara, Fatoma et Konna, tous trois placés sur la grande route. Les deux autres marchés d'intérêt régional sont Ké-Macina et Diré, relais sur le fleuve Niger. Ces marchés régionaux ont une desserte régulièrement assurée, par voie terrestre ou fluviale. Ils disposent d'implantations commerciales permanentes. On y vient de toute la région du Delta Central, voire des régions immédiatement voisines (l'Office du Niger, le plateau Dogon, les steppes du Gourma, la boucle du Niger...).

Les marchés d'intérêt local sont surtout des rassemblements hebdomadaires, sans grand rôle commercial les autres jours, mis à part quelques petits détaillants. Ils sont cependant desservis par un nombre non négligeable de véhicules (passagers et marchandises), ce qui indique qu'ils sont couramment fréquentés depuis des distances notables (trente à quarante kilomètres) et que les transactions portent sur des tonnages importants.

Les petits marchés locaux assurent la redistribution et les échanges entre les villages et campements de leur voisinage.

Dans la région du Delta Central proprement dite, c'est à dire la région inondable et anciennement inondable, les marchés locaux sont nombreux et proches les uns des autres : ils constituent un réseau géographique progressivement mis en place au cours de la période coloniale, dont les mailles ne mesurent guère plus de 15 à 20 kilomètres, sauf dans le "centre vide". Aux marchés officiellement répertoriés, il faudrait ajouter les "sites informels", marchés spontanés plus ou moins régulièrement tenus selon la période de l'année. Il est rare que des marchés voisins se tiennent le même jour.

CARTE VI

DELTA CENTRAL DU NIGER

(MALI)

à l'échelle de 1: 500 000

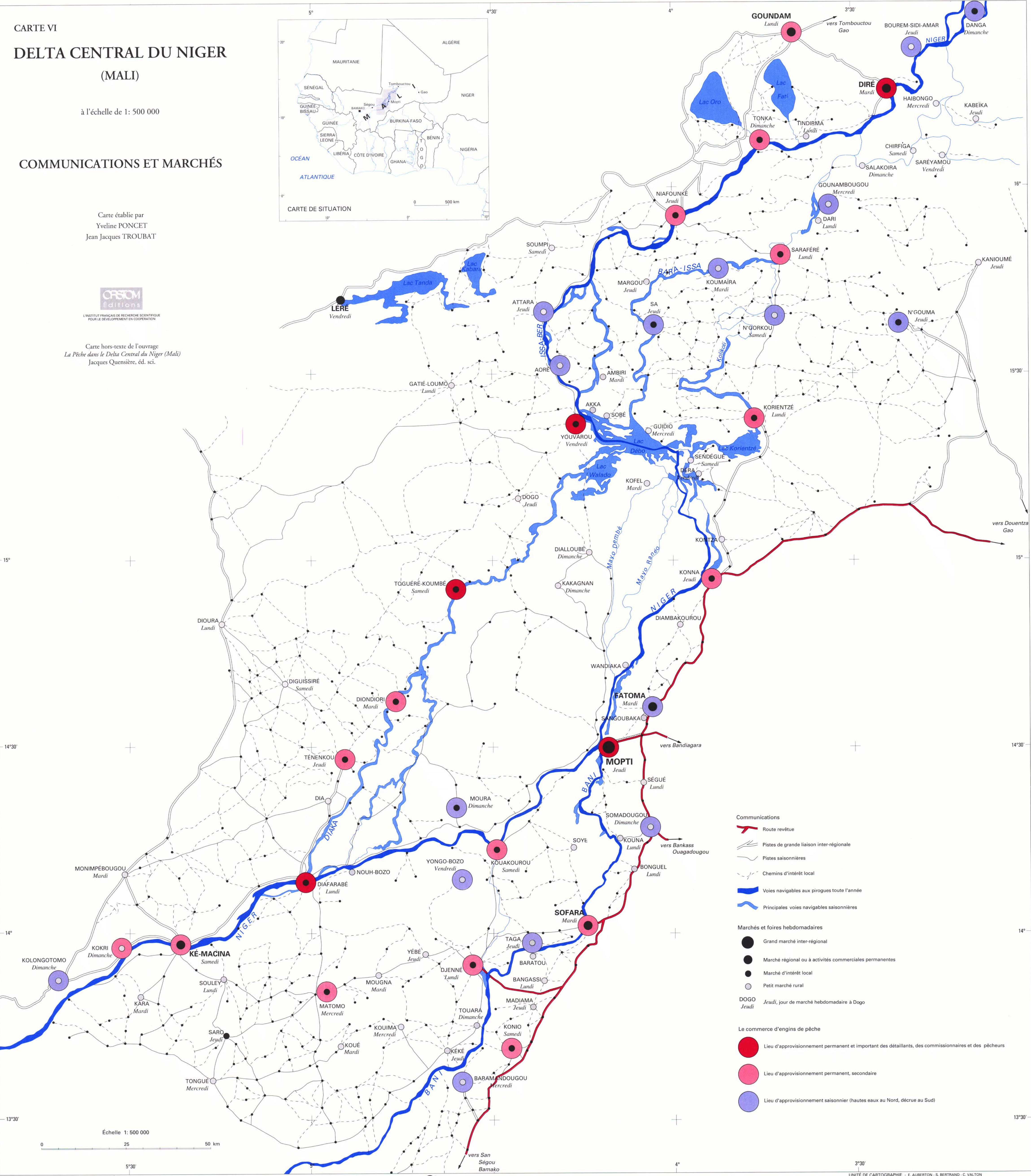
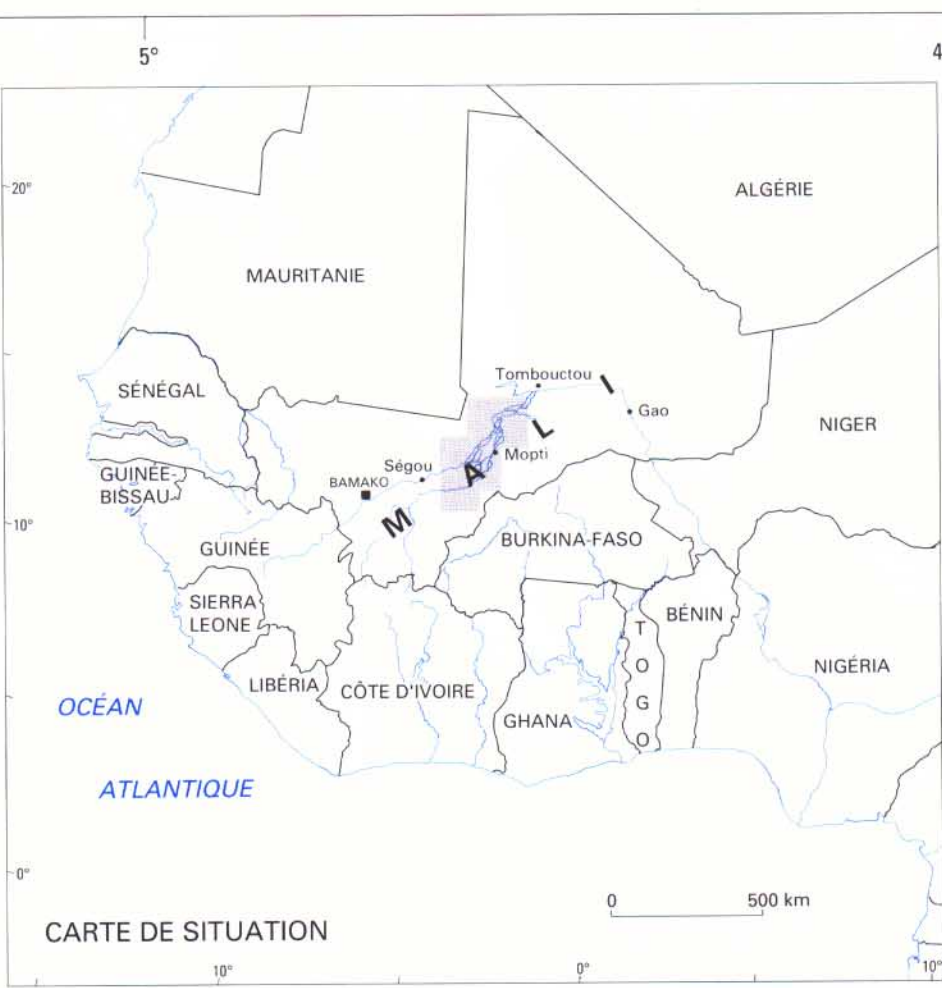
COMMUNICATIONS ET MARCHÉS

Carte établie par
Yveline PONCET
Jean Jacques TROUBAT



L'INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE
POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

Carte hors-texte de l'ouvrage
La Pêche dans le Delta Central du Niger (Mali)
Jacques Quensièrre, éd. sci.



- Communications**
- Route revêtue
 - Pistes de grande liaison inter-régionale
 - Pistes saisonnières
 - Chemins d'intérêt local
 - Voies navigables aux pirogues toute l'année
 - Principales voies navigables saisonnières
- Marchés et foires hebdomadaires**
- Grand marché inter-régional
 - Marché régional ou à activités commerciales permanentes
 - Marché d'intérêt local
 - Petit marché rural
 - DOGO Jeudi, jour de marché hebdomadaire à Dogo
- Le commerce d'engins de pêche**
- Lieu d'approvisionnement permanent et important des détaillants, des commissionnaires et des pêcheurs
 - Lieu d'approvisionnement permanent, secondaire
 - Lieu d'approvisionnement saisonnier (hautes eaux au Nord, décrue au Sud)